

ENTREVUE AVEC MICHELLE COUTURE*

PROPOS RECUEILLIS PAR GODELIEVE DE KONINCK

Le français, nous nous en occupons !

Québec français (QF) : *Quelles matières enseignez-vous ?*

Michelle Couture (M.C.) : J'enseigne l'histoire et la géographie en 4^e et 5^e secondaire à la polyvalente Neufchâtel.

QF : *Quelle place a la langue lue ou écrite dans votre enseignement ? Et pourquoi, si elle en a une ?*

M.C. : Dans n'importe quelle matière, on se rend compte présentement que les élèves qui sont en difficulté scolaire le sont en raison d'une question de compréhension, donc d'une difficulté de lecture. On le sait maintenant. Il ne reste qu'une chose à se demander : Que faisons-nous, enseignants, devant cet état de fait ?

QF : *Quand vous parlez de compréhension en lecture, parlez-vous de lacunes sur le plan du vocabulaire, de la structure des phrases ? D'après vous, ces jeunes sont-ils au premier niveau de lecture ?*

M.C. : Oui, c'est pourquoi il existe ici, pour eux, des groupes de soutien pédagogique qui ont deux fois plus d'heures de français que les autres groupes. Ils voient le même programme, mais prennent deux fois plus de temps à le voir.

Vous me demandez l'importance que j'accorde à la langue ? La semaine dernière – nous sommes quand même en fin d'année – j'ai repris une leçon d'histoire et je suis revenue, même avec les groupes réguliers, pour leur faire remarquer combien les mots ont un sens qui leur est propre. Le texte parlait de la condition féminine et on demandait trois interventions que le gouvernement avait fait pour améliorer cette condition au XX^e siècle, donc les gains obtenus par les femmes. Tout était explicite. Dans le même paragraphe, on pouvait lire *si les femmes revendiquent... ensuite elles obtiennent...* Donc, ce sont des gains. Or, certains ne trouvaient pas la réponse. Pourquoi ? Ils ne comprenaient pas le sens du mot *gain*. Ils n'avaient pas non plus identifié les mots clés comme *premièrement, par la suite*, etc.

Les élèves sont parfois surpris de mes interventions sur le plan du français. Ils me demandent si j'ai déjà enseigné le français. Par contre, quand ils voient l'impact que les mots ont sur leur compréhension dans une matière donnée, ils saisissent mieux mes interventions et sont prêts à s'améliorer.

QF : *Êtes-vous capable de mettre le doigt sur les raisons de ces lacunes sur le plan de la langue ? Par exemple, un manque de lecture en général ?*

M.C. : Je pense qu'il y a eu une légère amélioration. Je fais partie du comité de français avec une autre enseignante et un membre de la direction, même si je ne suis pas prof de français. Nous avons mis sur pied, l'an passé, le projet suivant : à la quatrième période, peu importe le cours, il y a 15 minutes de lecture. Or, nous remarquons que le goût de la lecture est développé. On peut le constater avec le nombre de livres empruntés à la bibliothèque.

Ce qui est frappant, c'est que les élèves parlent de leur lecture dans les autres cours. Dans le mien, je leur demande ce qu'ils sont en train de lire, ce qui les intéresse et s'installe alors un climat à caractère culturel. Quant à l'écriture, mon objectif est de les amener à se préoccuper de toujours bien écrire peu importe si le travail est corrigé ou non par l'enseignant.

Ma grande question est : Comment faire pour parler de l'amélioration du français sans se faire dire : *Oh ! Non pas encore du français ?*

QF : *Est-ce que le fait d'écrire avec tant de fautes ne leur fait pas faire des fautes de cohérence ?*

M.C. : Certainement, même à l'oral.

QF : *Pourriez-vous, en quelques mots, nous dire à quoi vous attribuez ce phénomène de la désintégration de la langue parlée et écrite ?*

M.C. : Cela remonte à plus d'une génération. Il y a eu l'importance accordée à l'expression orale entre autres. J'explique aux élèves en histoire que la langue française fait partie de notre identité lorsqu'ils me disent parfois : *Les Anglais n'auraient pas dû nous laisser parler français, ça aurait été plus facile !* Je crois que du côté de l'université, il y a de plus en plus d'exigences. C'est la même chose du côté des commissions scolaires. Quand on reçoit des stagiaires qui ont de gros problèmes de français, il faut intervenir. Il ne faut plus accepter le laisser-aller. Il faut l'arrêter dès le début de la scolarité et conscientiser l'élève au phénomène de la maîtrise de sa langue.

QF : *Lors de l'enseignement de l'histoire ou de la géographie, quelles sont les interventions spécifiques que vous posez qui ont un lien avec la maîtrise du français ?*

M.C. : Aussi simple que cela puisse paraître, j'épelle les mots. J'insiste auprès des stagiaires pour qu'ils fassent la même chose. Pourquoi ? Parce que la maîtrise des mots de vocabulaire liés à la matière est très importante. Ce sont des concepts à maîtriser. Il faut donc les connaître. Je les épelle, les écris au tableau. Ce doit être ainsi

dans toutes les matières. Cela fait partie de notre projet éducatif. C'est pourquoi, lors d'un examen, par exemple, s'il y a trois fautes à l'intérieur d'un mot qui est liée à la matière, des points seront perdus. Nous avons aussi identifié certaines règles de grammaire, les homophones, par exemples, qui doivent être maîtrisées par l'ensemble des élèves. Je vais donc revenir sur les erreurs, réexpliquer.

QF : Dans votre école, y a-t-il plusieurs enseignants qui partagent vos préoccupations ?

M.C. : Oui, mais il faudrait qu'ils soient encore plus nombreux. Ce qu'il faut, c'est que les individus réalisent l'importance que les choses aient une cohérence. Or, un texte rempli de fautes est un texte incohérent, peu importe la matière.

QF : Dans votre école, y a-t-il des projets particuliers ou des interventions pédagogiques spécifiques ayant pour objectif l'amélioration de la langue ?

M.C. : Le projet le plus important, c'est la période **quotidienne de lecture 15 minutes en fin de journée**. Cela se passe dans toutes les matières. Ce peut être des revues, des romans, etc. Ceci fonctionne très bien.

Une autre activité est celle que nous appelons **Le coup de cœur**. Je demande à un (e) élève, à un ou à une enseignante ou à quiconque dans l'école, de nous parler d'un livre qu'ils ont apprécié. C'est enregistré et nous écoutons cette critique littéraire sur le télévoix de l'école. Des élèves bons lecteurs sont chargés de trouver à la bibliothèque de l'école des livres susceptibles d'intéresser leurs camarades et d'en faire la promotion. Le problème qui se pose maintenant, c'est que certains élèves traînent leurs livres dans les cours et ils se dépêchent de finir leur travail en classe pour continuer leur lecture. Voilà qui est positif !

Un autre projet, tiré du projet éducatif, est le projet **Création**. Il s'agit d'utiliser des mots clés propres à la matière, puis de demander aux élèves d'utiliser ces mots lors d'une création de huit à dix lignes en vue de réaliser une synthèse d'un module ou d'une partie de module. Ensuite, je demande parfois aux élèves de trouver tous les mots clés, les personnages, les dates de 1896 à... sous certains aspects : politique, social, économique. Alors, ils remplissent une page complète en 15 minutes. Puis je leur demande de construire des phrases à partir des mots de chaque bloc.

En histoire, il y a toujours le concept de cause/événement/conséquence. Cet exercice leur permet d'établir des liens. Ainsi, il a un double but : fouiller la matière et améliorer leur façon de traiter l'information.

Nous avons aussi le **SQLRR** : cette activité a pour but de rappeler aux élèves qu'il existe une façon de réfléchir, c'est-à-dire **survoler, se questionner, lire, réviser, relire**. Les élèves ont cette façon de faire sur affiche dans la classe. Évidemment, je ne leur annonce pas qu'ils sont à faire du SQLRR. Je vais plutôt leur faire faire cette activité pour ensuite leur indiquer qu'ils viennent de pratiquer cette méthode. Parfois, certains élè-

ves ne lisent même pas le titre ! Encore moins les intertitres ! Comment voulez-vous qu'ils comprennent le texte ?

Il y a aussi **les concours d'écriture** à l'heure du dîner. Les élèves reçoivent dix mots et doivent écrire un texte.

Les dictées collectives (2 fois par année). C'est pour tout le monde. Il y a une récompense qui suit. Chaque élève qui a eu moins de trois fautes reçoit un brevet pour son effort. Il y a 1500 élèves dans notre école. C'est toute une organisation. Comme la dictée est donnée à différentes périodes, c'est l'enseignant qui était dans sa classe au moment de la dictée qui remet la récompense en question.

Il y a eu dernièrement **La quinzaine de la francophonie**. Nous avons donc eu un midi-théâtre, des chansonniers français, un concours **Où est l'erreur ?** Les élèves recevaient un papier sur lequel est écrite une phrase. Par exemple, *J'ai amené mon lunch pour le dîner. Si j'aurais des ailes...* Cette activité suscite beaucoup d'intérêt. Même les enseignants parfois se posent des questions et un climat de curiosité est créé. La phrase doit être corrigée. Les gagnants recevaient un bon d'achat. Cette activité a eu lieu quatre matins. Il fallait imprimer 700 à 800 bons de participation. Heureusement, nous avons eu la collaboration des élèves du PEI.

Il y a aussi eu **la radio étudiante**. Ce sont des élèves qui l'animent à l'heure du dîner en créant diverses activités.

Opération lecture : Notre dernier-né pour entretenir le goût de lire jusqu'à la fin de l'année, est une activité qui consistera en une autoévaluation de leurs capacités en lecture, c'est-à-dire entre autres leur vitesse de lecture avec un baromètre, leur compréhension par une question. Cette activité se fera par un gel de cours et tous les enseignants en seront avertis. Par la suite, il y aura des suggestions d'amélioration. Cette activité durera aussi 15 minutes.

Dans mon travail d'enseignante de géographie, je prépare les élèves aux productions écrites en leur expliquant le processus d'écriture : amener le sujet, etc. Je calcule que c'est ma responsabilité peu importe la matière.

QF : Que pensez-vous de l'idée de lire aux élèves ?

M.C. En effet, je dois vous avouer que les élèves aiment beaucoup se faire lire. Ce doit donc être l'enseignant ou un lecteur efficace qui lit pour que ce soit une activité réussie.

QF : Croyez-vous que vos interventions portent fruit ?

M.C. : Je pense que oui, mais cela prend du temps. Il faut être patient, passer du temps et faire confiance. Il faut aussi une conscientisation sociale de la part de l'ensemble de la communauté enseignante. La langue, notre langue, c'est important !

* Enseignante à la Polyvalente de Neufchâtel, commission scolaire de la Capitale.